

**une échographie,
les poupées russes,
le parfum des amandes amères**

Il y a encore des fourmis dans la maison. Il me faudra racheter des pièges. En nombre. Astucieuse invention : à l'intérieur d'un boîtier en plastique se trouve une friandise odorante dont elles raffolent, mais que l'on a additionnée d'arsenic. Par des trous idoine, les bestioles en procession vont chercher le poison qu'elles emportent ensuite à la fourmilière pour y nourrir la reine, les larves et leurs compagnes ouvrières. Et c'est ainsi qu'elles empoisonnent toute leur famille.

J'ai quelques scrupules à les exterminer. Elles ne me font guère de tort, ne ponctionnent que des quantités infimes des miettes que nous oublions ici et là... Extraite de la multitude, chacune m'émerveille : elle offre au regard attentif un joli corps rebondi, des membres délicats comme des cils, et met à échapper au géant que je suis une énergie qui inspire le respect. Mais ensemble, elles pullulent, et c'est leur nombre même qui nous dégoûte. Quand je vois toutes ces petites choses grouiller sur le carrelage et fuir ma semelle, je ne vois plus d'individus, rien qu'une multitude vulnérable qui invite au massacre.

Je me rappelle qu'enfant, j'éprouvais ma puissance en effaçant les fourmis une par une, d'un doigt sélectif, ou par bataillons entiers, d'une semelle globalisante. Mon impunité même m'ahurissait : ainsi, on pouvait anéantir d'autres êtres par dizaines, par centaines, au seul motif qu'ils étaient minuscules et sans défense, sans encourir de châtiment, et même sans éprouver aucune culpabilité.

Tous les enfants, je suppose, ont fait de même. Ma fille ne marchait pas encore que, déjà, elle était leur fléau. Elle leur souriait comme un ange puis, comme un ange, elle les exterminait. Tenant à peine debout, elle les piétinait ; ayant appris à marcher, elle les écrabouillait par bandes dans un geste qui évoquait celui d'une patineuse à reculons. Nous l'avions surnommée « Apocalypse », surnom que sa mère abrégée bientôt en « Apo ».

Dès l'échographie, ses pieds exterminateurs avaient impressionné l'obstétricien. « Là, c'est la tête... là, un petit pied ! Il est grand, pour un petit pied ! Là, on voit que c'est une fille ! Et là... » Il s'était interrompu. Je l'avais relancé, inquiet : « Là ? — Là, c'est déjà une femme. »

Apo fut incroyablement précoce. Dès ses trois mois, elle massacrait consciencieusement les fourmis ; à quatre, elle marchait ; à cinq, elle parlait. Et à neuf mois, elle accoucha de Plume, un bébé de 228 grammes et de 14 centimètres. Apo s'inquiéta de savoir si le bébé serait viable. On nous rassura : c'était un poids parfaitement normal pour un bébé de bébé, et il était né à terme. D'ailleurs, nous pûmes constater sa parfaite santé quand, à six jours seulement, Plume donna le jour à Pea, 13 grammes, 39 millimètres, qui à son tour accoucha de Particule au bout de cinq minutes seulement. Comme Particule ne faisait à la naissance que 11 millimètres de long, nous renoncâmes à assister aux naissances des générations suivantes, qui ne dépassaient pas deux millimètres — les accouchements se faisaient sous microscope binoculaire. Pea continua d'accoucher toutes les cinq minutes, et nous trouvant bientôt à court de prénoms, nous cessâmes aussi de nous intéresser à la génération de ses filles — il ne s'agissait, après tout, que de nos ar-

rière-arrière-petites-filles. Elles ne vivaient d'ailleurs guère plus de quelques jours, ce qui ne laissait guère le temps de s'y attacher. Quand Pea mourut enfin, au bout d'une semaine et quelques, elle avait engendré une bonne vingtaine de rejetons. Dans le même temps, Plume lui avait déjà donné deux sœurs, qui avaient à leur tour commencé à produire. Le ventre d'Apo s'arrondissait de nouveau. Des mômes dans des mômes dans des mômes...

Apo a aujourd'hui deux ans, quinze enfants (beaucoup sont déjà morts de vieillesse), de nombreux petits-enfants et d'innombrables arrière-petits-enfants. Je ne sais comment se nourrit toute cette marmaille, nous l'abandonnons à elle-même, nos bestioles semblent trouver leur subsistance par leurs propres moyens. Apo collecte auprès de sa progéniture de minuscules pastilles, qu'elle agglomère en cachets plus gros et qu'elle consomme en grand nombre. Elle nous offre le surplus. Ma femme et moi trouvons cette nourriture délicieuse — bien que son origine reste mystérieuse, que le goût ne soit guère identifiable et varie selon les jours ; ces derniers temps, il y a comme un parfum d'amande amère.

Il y a encore des fourmis dans la maison. Il me faudra racheter des pièges.